HOUILLÈRES DU BASSIN
du Nord et du Pas-de-Calais
Groupe d'Exploitation de DOUAI

SIÈGE LEMAY

HOUILLÈRES DU BASSIN DU NORD ET DU PAS DE CALAIS – H.B.N.P.C.
Groupe d'Exploitation de DOUAI – Fosse LEMAY - Mine de charbon à PECQUENCOUT (59)
Ecole Nationale Supérieure des Mines de Douai – Août /septembre 1966

Rapport des stages Ouvrier et Organisation
effectués par BIBERT François-Xavier
aux Houillères du bassin Nord et Pas-de-Calais.
Douai - Siège Lemay - Stage d'été.

Après une année d'école et un stage minier de trois semaines dans le bassin Nord et Pas-de-Calais, l'école des Mines de Douai proposait aux élèves de première année un stage ouvrier d'un mois, suivi d'un stage d'organisation d'également un mois.

Ainsi, après avoir pris un premier contact avec le milieu minier à Lens, dans un siège important (le « 4 » de Lens) aux gisements riches, d'exploitation facile et extrêmement mécanisée, j'ai effectué ce stage d'été, dans le groupe de Douai, à la fosse Lemay. Si cette fosse fût peut-être riche dans le passé, il est apparent que son déclin s'est déjà amorcé depuis quelques années.

Mais que le gisement soit en plateures ou en dressants, le métier de mineur est le même. Seule la mentalité peut être différente. Les gens de l'extérieur font du métier des "Gueules Noires", un métier pénible, dangereux et peu attrayant : le mineur passant par ailleurs pour un homme rude au travail mais sympathique... Le stage ouvrier, tel qu'il nous était proposé avait justement pour but de vérifier cette "Image d'Epinal" ou de la contredire, en se faisant, sur place, une opinion personnelle du travail et des gens de la mine.

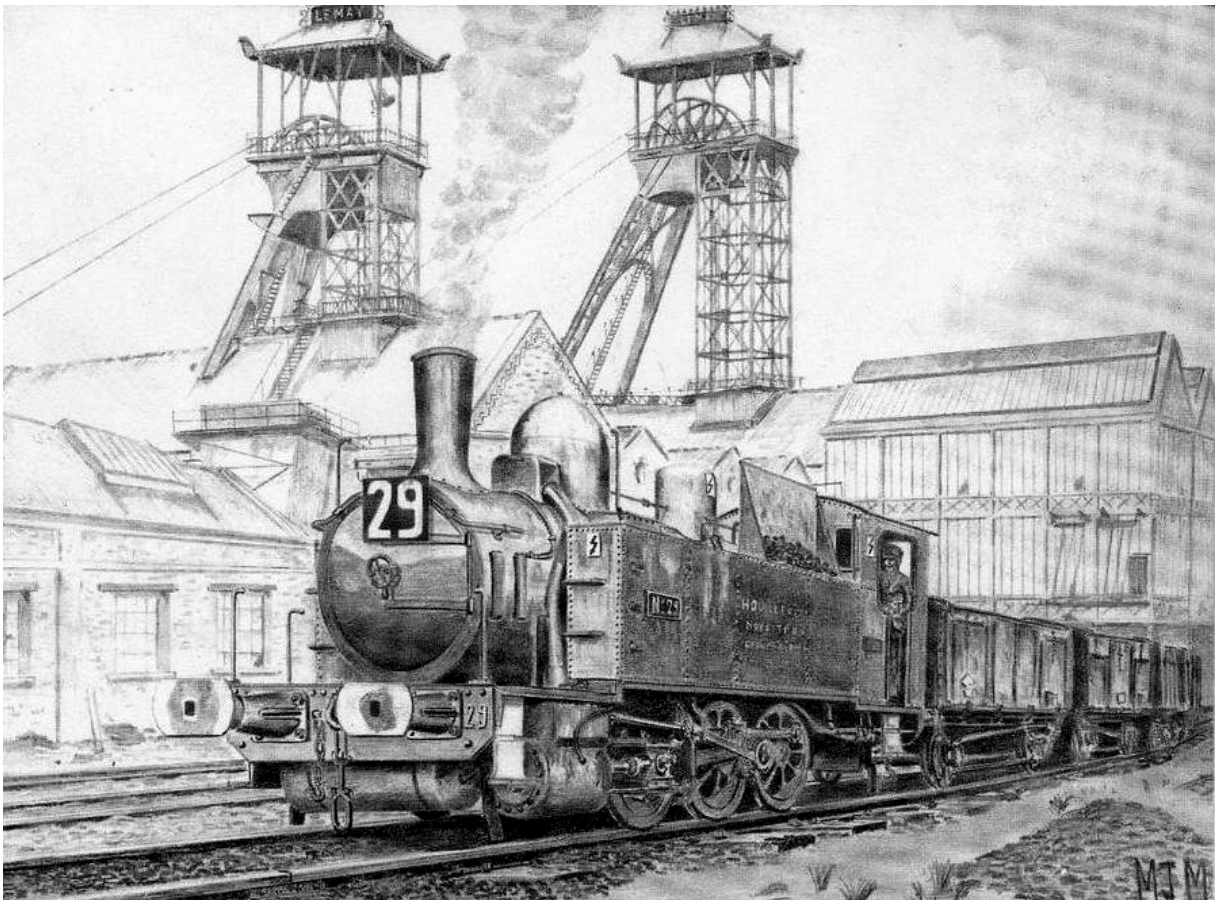
Pour cette introspection toute personnelle, tout le personnel de Lemay et les Ingénieurs du groupe de Douai ont fait leur possible pour nous être utiles avec une gentillesse jamais démentie et ceci sans paternalisme excessif. Je voudrais citer en particulier Monsieur COMBAZ, responsable des stagiaires du groupe de Douai, Messieurs BORE, LEFÈVRE et DRIEU, ingénieurs à la fosse Lemay, Messieurs BONTE, LEBEK et JUSCKOWlAK, porions EMC, traçages et décadrages ainsi que les deux anciens de Douai, SZYPURA et POPEK.

Nous avons eu d'autre part l'occasion de déjeuner au cercle avec divers ingénieurs de Douai, et même de passer une Soirée chez des jeunes ingénieurs des écoles des mines de Paris et de St-Etienne.

L'accueil reçu à Lemay fut donc remarquable. L'ambiance qui règne dans cette fosse fut pour moi un sujet de réflexion permanente, en comparaison de la raideur presque militaire du « 4 » de LENS. Mais peut-on comparer une petite entreprise presque familiale à une grosse « boîte ».

Lemay a en effet l'aspect d'une entreprise familiale pauvre et

La fosse Lemay à Pequencourt



vétuste. Après quinze heures, mis à part deux ingénieurs, un géomètre et un secrétaire, personne n'est visible. Pas d'agitation non plus sur le carreau, si ce n'est des .jets de vapeur... lancés par la machine d'extraction ! D'autre part les bâtiments sont délabrés et les installations sanitaires méritent d'être signalées sur un guide touristique pour être livrées en pâture aux amateurs de vieilles pierres.

Pour tout dire, Lemay ne fait que descendre moins de 300 mineurs par poste et d'assurer un certain trafic de terres entre étages. Le gros matériel est acheminé par Barrois, grand complexe d'extraction et de traitement des charbons, relié à l'est à la fosse Lemay et à l'ouest à la fosse Bonnel.

Ajoutons qu'à Lemay, on ignore tout des étançons métalliques et que le gisement est complètement bouleversé par des failles et d'autres accidents divers. On prend le charbon que l'on peut en semi-dressants ou dressants, en engloutissant des forêts entières de bois de mine : on abandonne les plateures... car il faut trop de matériel pour les exploiter.

Pour un néophyte en mine, l'aspect de LEMAY pourrait être assez démoralisant si on compare cette fosse à la véritable ruche qu'est un grand siège comme le « 4 » de Lens. D'autant plus, que de vastes stocks de charbon invendu s'étalent sur le carreau.

Mais finalement ce sont peut-être toutes ces conditions qui contribuent à former un « climat » de travail agréable, autant que la jeunesse et l'autorité compétente et respectée du chef de siège.

Il est peut être vrai, que l'ambiance de travail est beaucoup plus saine que le travail lui même. Les ouvriers et même les agents de maîtrise sont certainement beaucoup trop décontractés au fond, voir négligent. Le troussage des bowettes est mal fait, car fait trop vite: ce fait scandalise les vieux mineurs. De leur temps la mine avait fière allure et les gens de maintenant ne savent plus travailler, disent-ils !

Mais en toute sincérité, à quoi ressemble une vieille femme qui cherche à trop se rajeunir !

Lemay est une fosse intéressante pour un stagiaire. Elle peut lui donner des doutes sur l'avenir du charbon... mais en aucun cas sur l'attrait du métier d'ingénieur ! Tout est à faire pour lui dans une

telle fosse.

Mais avant de devenir ingénieur, il faut faire des stages ouvriers. Cette épreuve est pénible, peu exaltante mais précieuse et toujours trop courte pour savoir un tant soit peu ce que pense l'ouvrier... Ceci est en effet indispensable pour quelqu'un devant un jour, conditionner toutes les réactions de cet homme, par sa manière de commander.

5 Juillet - 29 Juillet 1966 : STAGE OUVRIER

Le programme de stage proposé par l'Ecole des Mines de Douai a été respecté par les ingénieurs de la fosse Lemay qui m'ont placé en surnombre dans une bowette en cours de traçage pendant trois semaines pendant ce laps de temps j'ai eu l'occasion de découvrir la technique fondamentale du traçage en bowette, de connaître deux équipes d'ouvriers et un porion à la méthode de commandement assez spectaculaire.

Puis, pour faire une comparaison, j'ai été ensuite placé pendant une semaine dans un traçage en voie. Les conditions de travail assez déplorables observées alors, dans la voie considérée, m'ont certainement plus appris que les observations effectuées dans un chantier ou tout, apparemment avait l'air de « tourner » comme un roulement à bille.

Vu que l'objet du stage organisation proposée ensuite était en rapport direct avec la technique du traçage en bowette et en voie, celle-ci va être étudiée ici assez précisément. Ces pages devront donc être comprises comme une introduction au rapport du stage organisation. Ces rapports étant d'ailleurs interdépendants.

A . T R A C A G E S e n B O W E T T E

CONDITIONS LOCALES.

La bowette en cours de traçage considérée est une recoupe perpendiculaire à l'axe Lemay-Barrois de l'étage -396, à mi-chemin entre les deux puits. Plusieurs veines ont déjà été coupées dont la n°0. La bowette est continuée, dans l'espoir de recouper une nouvelle fois la belle veine 0 dans les conditions précisées par la figure n°1, à la page suivante.

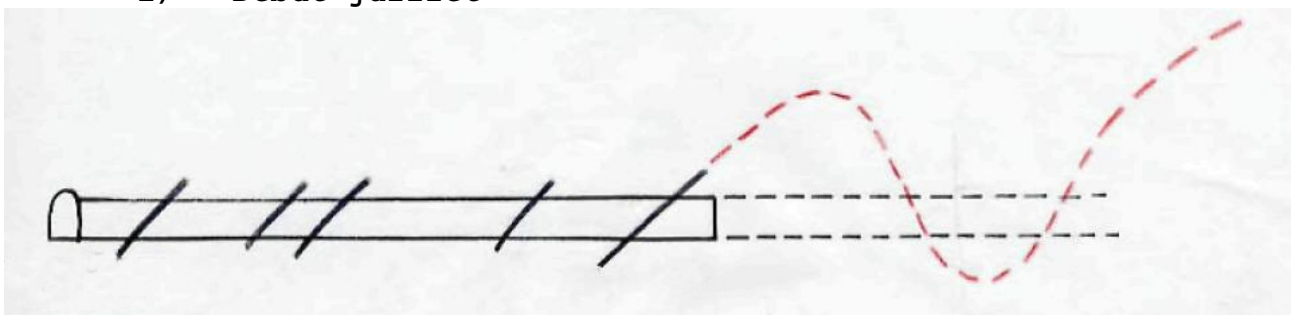
D'après les calculs des géomètres, il serait vain de continuer la

bowette, si environ 70 m après la première coupe du 0 les terrains ne commençaient pas à descendre. Tout se passa comme prévu et le traçage fut donc poursuivi, tout en sachant qu'il pouvait être arrêté d'un jour à l'autre, dés que la veine n°0 serait atteinte... Ce fait incitait donc « normalement » à prévoir au plus juste l'arrivée du matériel propre au traçage en bowette : palplanches et poussards de 1,30 m en particulier.

Le traçage est accompli au moyen de deux perforatrices à pousseurs hydrauliques. Le chargement s'effectue avec une pelle EIMCO 24, dans des berlines de 3 000 litres. Un modèle de 50 m, une plaque de dévidement et un treuil à air, permettent de manoeuvrer rapidement les barrous et les balles. Le travail s'effectue sur trois postes par des équipes de deux ou trois ouvriers, dont un moniteur. Une équipe de plancheurs et de tuyauteurs s'occupe de 4 chantiers:

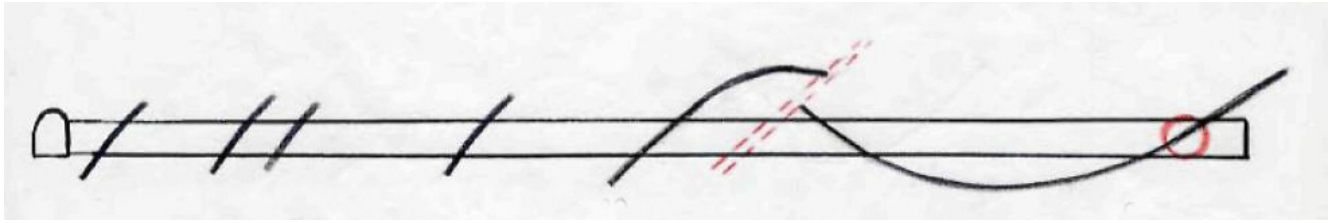
Figure 1 Coupe verticale de la bowette 111 à -396

1) Début juillet



Axe Lemay-Barrois — veine n°0 — profil espéré de la veine n°0

1) Début septembre (Profil réel)



N°5 n°4 n°3 n°1 n°0 — coupe de la future voie 0

le boutefeu fait partie ou non de l'équipe. Dans le deuxième cas il doit être commande le matin pour une heure bien déterminée que le moniteur doit prévoir au mieux.

TECHNIQUE FONDAMENTALE.

Nous décrirons la technique fondamentale du traçage sous forme d'une décomposition chronologique d'un poste de travail sans incidents et dont l'avancement fut satisfaisant.

On se reportera à la figure n°2 qui représente un plan de la bowette et la position du matériel.

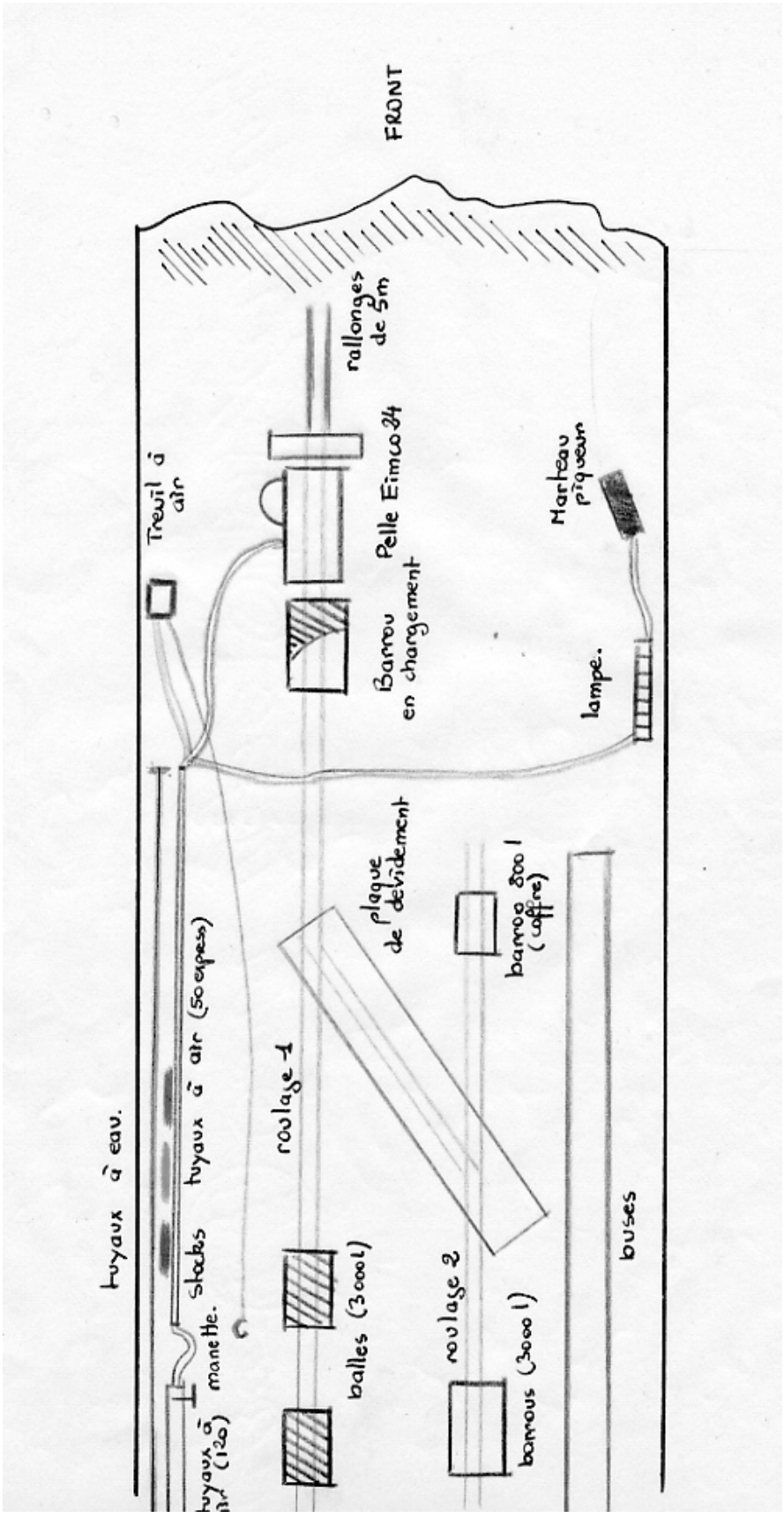
Deux ouvriers travaillent. Ils seront nommés A et B

Ouvrier A	Ouvrier B
- Charger avec Pelle EIMCO (La pelle est munie d'une pédale automatique),	- Ravancer les éléments de cadres, - Décrottage au pic, - Roulage des balles, - Roulage des barrous, - Préparation des poussards

- Ravancer la rallonge de 5m supportant les couronnes,
(bille d'échelle)
- Placer 1 ou 2 couronnes,
- Paire le potiat (M-P),
- Placer les pieds de cadrée,
(l'écartement est de 1,30m. Il est obtenu au moyen de poussards en bois.)
- Poser des palplanches provisoires,
(sécurité pendant la foration).

- Fermeture de l'arrivée d'air comprimé, (La manette se trouve à 200 m du front.) - Réouverture de l'arrivée d'air,	- Préparer les marteaux-perforateur (Mise en place et arrivée d'eau), - Brancher le tuyau d'air de la pelleuse sur les perforatrices.

Figure 2 **Plan de la bowette 111**



- Vérification de l'alignement au moyen de deux fils à plomb phosphorescents,
- Forage de 33 mines

- Fermeture de l'arrivée d'air comprimé,

- Réouverture de l'arrivée d'air.

- Brancher le tuyau d'air des perforatrices sur la pelleuse.

- Attente du boutefeu,
- Préparation des mines,
- Vérification grisoumètre (1),
- Bourrage (bourres à eau).

- Montage de l'arrosette. (canon anti-brouillard).

- Repli du matériel (lampe - marteau piqueur - outils).

- Repli de 200 m,
- Vérification de la résistance des fils de mine à l•ohmmètre (l),
- Buquage (tir à retards) (1),
- Attente de 10 mn,
- Retour au front,
- Vérification grisoumètre (1),
- Arrosage des déblais,
- Troussage définitif, (palplanches et blocs de roc)

- Chargement

(1) Travaux effectués par le Boutefeu

Voila donc le déroulement chronologique des opérations régulières dans un chantier de traçage. Pour permettre cependant l'avancement, un certain nombre de travaux occasionnels doivent être exécutés :

1) Par l'équipe d'avancement :

- ajouter des buses (de 2,50 ou 5 m),
(ce travail est rapidement exécuté si l'équipe dispose d'une poulie pour monter la buse au moyen du treuil à air comprimé)
- ravancer les rallonges de 5 m supportant la pelleuse,
- ravancer le treuil à air.

2) Par l'équipe de plancheurs :

- poser 5, 10 ou 15 m de fers à l'avancement et au modèle, (fers de 15 kg.). Avancer la plaque.

- poser 5, 10 ou 15 m de tuyaux à eau (tuyaux de 50 à brides ou de 44 à embases),

- poser 5, 10 ou 15 m de tuyaux à air (tuyaux de 50 express).

Note : Il est nécessaire de rentrer ces tuyaux dans le bon sens,vu qu'il ne sont filetés que d'un coté et qu'il n'est possible de leur faire exécuter un demi-tour que dans la carrure»

3) Par une équipe de tuyauteurs :

- 50 à 90 m de tuyaux à air de 50 sont remplacés en une seule fois par 50 à 90 m de tuyaux de 120.

Note: Ces tuyaux de 5m ont une embase percée de 4, 6 ou 8 trous pour leur assemblement. Il est donc indispensable de préciser la nature des tuyaux employés sur les bons de commande.

4) Par des manœuvres :

- Poursuivre le kernet,

- Ravancer le matériel.
(Palplanches, poussards, etc...)

5) Par des équipes diverses :

- Ravancer l'aiguillage,

- Fabrication d'un coffre à poudre,

- Mesures géométriques.

Pour tous ces travaux un matériel important est en place ou doit être amené tous les jours. Il est intéressant d'en faire un rapide inventaire :

INVENTAIRE DU MATÉRIEL :

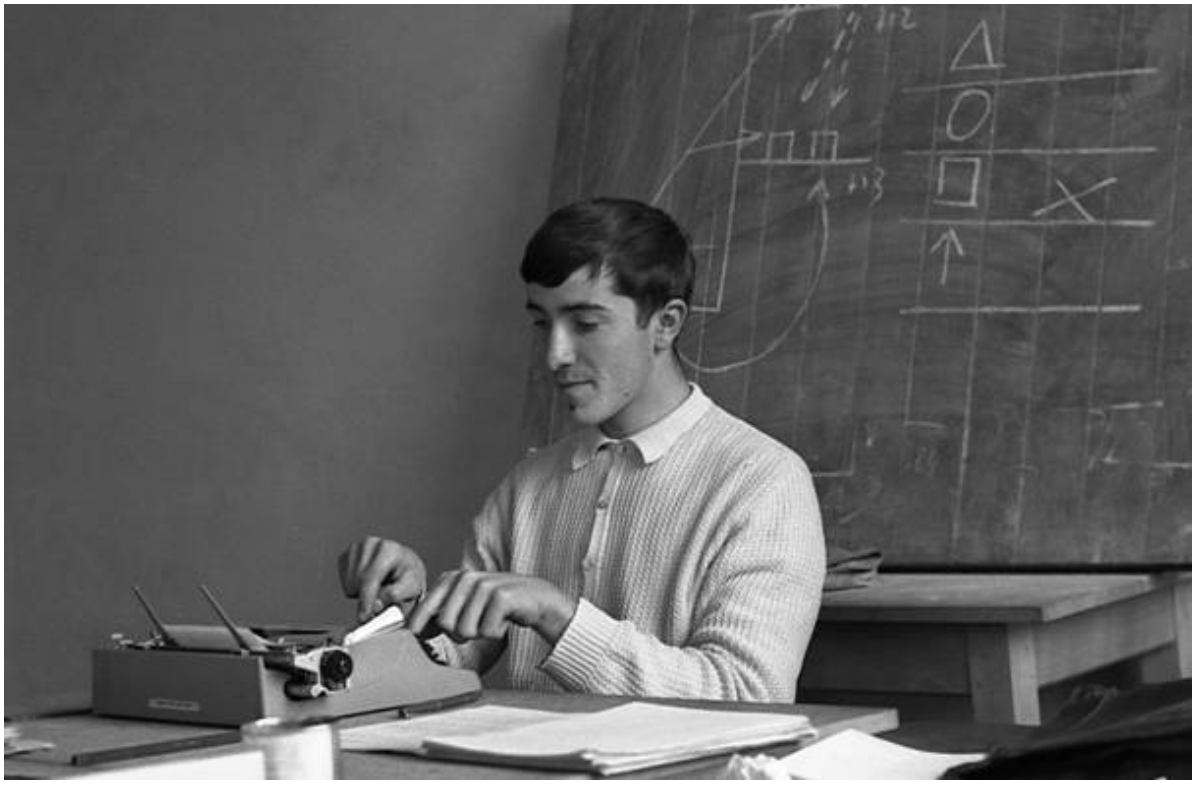
- **Matériel déchargement et d'évacuation :**
  - 1 pelle EIMCO 24 à pédale automatique,
  - 1 marteau-piqueur. Pics. Pelles,
  - Balles de 3 000 litres,
  - 1 plaque de dévidement, 1 aiguillage, fers de 15kg,
  - 2 rallonges métalliques de 5 m, 1 gabarit,
  - Poussarts et saccards (traverses). Eclisses et boulons.
  - 1 treuil à air comprimé,
  - 1 cric.
- **Matériel de foration :**
  - 2 marteaux-perforateur à pousseurs hydrauliques,
  - Fleurets,
  - 2 flexibles d'air comprimé, 1 raccord double,
  - 1 raccord quadruple d'eau,
  - bourres à eau, bourres de sable,
  - 1 flexible d'eau. (remplissage des bourres),
  - 1 échelle (pose des mines),
  - 1 canon anti-brouillard,
  - 1 lance,
  - 1 lampe à air comprimé.
- **Matériel de soutènement :**
  - Cadres N-355 (couronnes et pieds)
  - Etriers - 1 Clé à tube,
  - Poussards,
  - Palplanches - Scie,
  - Queues de fer,
  - 1 rallonge de 5 m (support des couronnes à front),
- **Tuyauterie :**
  - Tuyaux à eau de 50 mm (puis 44 mm) - 1 purgeur,
  - Tuyaux à air de 120 mm (puis 50 express,)
  - Buses et joints - Chaînes,
- **Ventilation :**
  - 1 Ventilateur.

B. TRAÇAGE en VOIE

La technique du traçage en voie est équivalente au traçage en bowette, quant au matériel en place. Par contre, deux impératifs sont nouveaux :

1) Suivre la veine à un niveau donné. Pour cela il faut négocier des virages, facteur contribuant à ralentir l'avancement,

Chantier de traçage au charbon (en voie)



François-Xavier Bibert écrivant son rapport de stage – Septembre 1966

2) Forer et buquer en deux temps, vu que deux matériaux sont en présence : les terres et le charbon.

D'autre part, la présence de charbon, donc de grisou, imposer un tir à micro-retards.

D'autres techniques annexes sont différentes:
- Garnissage et troussage au moyen de queues de bois,
- Pose de semelles sous les pieds de cadre,
- Abatage du charbon au marteau-piqueur dans certains cas (voir en annexe)

C. PROBLÈMES OUVRIERS.

Il faut d'abord savoir si nous parlons des questions que se pose « Monsieur-tout-le-monde » à propos des ouvriers, ou des problèmes posée aux ouvriers par leur métier.

Car l'un pense à la sueur, tandis que l'autre pense à son salaire !

PÉNIBILITÉ DU MÉTIER :

Le métier est pénible, c'est indéniable. Rien de ce que l'on appelle « Bonnes conditions de travail » n'est connu à la mine. En effet, le travail est sale, l'éclairage est rudimentaire. L'atmosphère est lourde, chargée de poussières et d'humidité. Pour beaucoup d'ouvriers, le bruit est permanent et se trouve accompagné de trépidations à hautes fréquences. L'espace de travail est lui même souvent restreint. Ajoutons à cela que les charges à porter sont souvent très lourdes et que l'ensemble du métier présente toujours un danger relatif.

Travailler dans ces conditions, n'est évidemment pas une partie de plaisir. Les débuts sont pénibles, surtout lorsqu'il faut travailler ainsi pendant huit heures: mais l'acclimatation est rapide, et, je me suis vu rapidement soutenir à des personnes de « "l'extérieur » que le métier n'était somme toute pas plus difficile qu'un autre, car chacun sait que sur le plan médical, la fatigue physique est moins dangereuse, que la fatigue mentale. Mais il est possible que je pensais cela parce que je cherchais à défendre la profession ou que je faisais preuve d'un peu trop d'exaltation !

Je crois d'ailleurs que cette fameuse sueur ne coûte pas trop à l'ouvrier. Celui-ci est d'ailleurs la plupart du temps un homme solide qui « n'a pas l'air » trop meurtri par le travail qu'il vient d'effectuer. Au fond, je crois qu'à part, quelques individualités exceptionnelles, le rythme des mineurs est bon. Mais même pour un

néophyte il ne semble pas terriblement rapide. Certains mineurs payés au barème semblent, même sortir d'un film passant au ralenti.

Malgré tout, la fatigue existe, même si le mineur ne s'en rend pas compte. Il y est habitué, mais quand il prend sa pension, il perd son « punch » plus rapidement qu'un autre ouvrier. Tous ne se voient pas attribuer un pourcentage de silicose, mais tous sont atteints. Si l'on dialogue alors avec eux, ce n'est pas de leur mal qu'ils parleront ; ils préféreront raconter leurs vieilles histoires de mines. Tout était mieux de leur temps, et les jeunes ne savent plus travailler maintenant..!

RÉMUNÉRATION :

Si le mineur ne sent pas trop la fatigue, il ne manque par contre jamais de rappeler que son métier est pénible quand il parle - très volontiers d'ailleurs - de son salaire, ce qui est en somme parfaitement logique... !

Les histoires de rémunération sont les seules qui commencent à intéresser vraiment l'ouvrier. Ce sont les armes les plus utilisées par le porion: pour agir à coup sur, sur son personnel.

Le barème :

Tous les ouvriers dont le travail ne peut pas se mesurer avec un mètre sont payés suivant le barème de leur catégorie. Tous les quinze jours, ils touchent X francs (sauf absentéisme), plus une prime déterminée par leur porion suivant la qualité de leur travail.

Pour eux, la volonté d'obtenir cette prime conditionne leur ardeur au travail. Ceux qui jugent cette prime superflue, trouvent également superflu de travailler : il m'a semblé que cette race de sympathique « tire-au-flanc » était un peu trop répandue dans la région de Péquencourt. C'est en particulier avec ce personnel que l'on forme des équipes de tuyauteurs ou d'ajusteurs. Ces ouvriers sont, ma foi, fort agréable à fréquenter. Ils parlent beaucoup et bien ; parce qu'ils en ont le temps. Ils savent en particulier trouver les mots qu'il faut pour se plaindre de leur salaire et de leur porion qui manifestement ne connaît pas son métier... !!!

Que faut-il penser de cet état d'esprit ?

Il faut d'abord multiplier le salaire minimum d'un ouvrier par le nombre de jours ouvrables dans un mois:

2 400 x 26 = 62 400 francs.

Ajoutons à cela les avantages en nature: logement et charbon.

62 400
+ 10 000
+ 5000

= 77 400.francs.

Tout n'est maintenant qu'une question de point de vue :

— Un observateur pense qu'évidemment cette somme n'est pas fort conséquente, mais que vu le travail fourni, le mineur n'a vraiment pas à se plaindre...

- l'ouvrier qui essaye de vivre avec cette somme, pour sa part, n'est pas enclin à dépenser sa sueur sans contrepartie...

Il me semble que ce mode de rémunération est assez désagréable pour tout le monde. Un ouvrier courageux ne gagnera pas grand chose de plus qu'un « tire-au-flanc » et n'est donc pas très encouragé. L'entreprise payera cher des travaux qui ne devraient pas demander tant de temps et d'argent.

Le paiement au rendement :

Tous les ouvriers réellement productifs, qui percent des voies et qui abattent du charbon, sont payés suivant la valeur de leur travail.

Prenons le cas d'une bowette :

Trois équipes de deux ouvriers percent 45m en quinze jours. On comptera que chaque ouvrier a donc eu un rendement de 0,92 m par jour. Ces dix ouvriers toucheront donc pour la quinzaine le même salaire: X francs plus des primes suivant les difficultés rencontrées.

Ce mode de rémunération est donc juste si ces six hommes forment une équipe homogène. 11 est en effet improbable que l'on puisse affirmer que les six hommes ont fourni rigoureusement la même quantité de travail. Il faut donc que ces six hommes se connaissent suffisamment pour accepter les différences de rythme qui existent dans leur travail : de telles équipes existent. Elles sont pratiquement indissociables. L'ingénieur possède donc une grande puissance de commandement sur ces ouvriers en jouant sur la formation des équipes.

Il me semble donc que ce mode de rémunération est intéressant pour tout le monde.

Ayant perdu beaucoup de sueur et gagné un peu d'argent le mineur rentre chez lui. Ce qu'il faut dire sur lui est alors banal. Il vit comme tout le monde... Seulement il loge dans un coron au lieu de

vivre dans une H.L.M. Il partage ses loisirs entre sa femme ses enfants, son jardin, son poste de télévision et son tiercé dominical, et le club de colombophilie. S'il a le temps ou la foi, il fait du syndicalisme : son épouse en tirera une gloire toute nouvelle dans la cité.

Disserter sur son éducation, ses moeurs et ses habitudes relève alors des spécialistes de la généralisation qui arrivent à faire un portrait robot de 100.000 êtres différents...

Il est en effet ridicule de faire un portrait de mineur. Il y en a des gros et des maigres, certains sont alcooliques et d'autres végétariens. Ils sont français ou étrangers et lisent des «Mickeys» ou du Françoise Sagan... Certains ont vingt ans et d'autres plus du double...

Ce qu'il faut savoir du mineur, c'est que c'est tout simplement un homme comme les autres. Il faut chercher à l'aimer et à le respecter en tant que tel. Chaque mineur doit être une découverte personnelle.

D. ORGANISATION

Un mois passé au même endroit permet de bien connaître cet endroit. Un mois passé à bien observer permet de faire un certain nombre de découvertes.

Les principales peuvent se résumer ainsi:

1) Tous les travaux effectués sont des travaux de routine,

2) Tout le monde se plaint de quelque chose mais personne ne veut changer la routine protocolaire,

3) Le gaspillage et le manque de respect pour le matériel sont extrêmement choquants.

1 Un chantier de traçage se passe très bien de porion et même de sa visite tant qu'il y a du matériel. En cas de problèmes graves le porion déclare très vite qu'il n'est plus compétent, que ceci ou cela doit être tranché par l'Ingénieur...

Le porion a donc un rôle de surveillant, voir même « d'Inspecteur des travaux finis » alors que normalement il devrait être l'origine d'une foule d'améliorations des méthodes et de simplification du travail. I1 est en effet complètement conditionné par la routine qui a envahi tous les secteurs de travail.

2 Pourtant il se plaint et se rend compte que tout ne va pas

bien :

- Le matériel n'arrive pas assez vite, mais c'est la faute des chefs de trait,

- La pelleuse ne marche pas, mais c'est de la faute des ajusteurs,

- Les étriers ne sont pas normalisés... On ne sait à qui la faute...

Mais à quoi bon signaler ces dysfonctionnements ; il y a vingt ans que le travail se fait de cette manière ! Qui pourrait donc y changer quelque chose ?

3 Il y a vingt ans également que le matériel est traité sans aucun respect. Des stocks d'étriers sont laissés en plan dans les voies parce qu'ils se trouvent trop loin du front. Une balle est culbutée sur le coté parce qu'elle avait été mise dehors. Les bois sont coupés en petits morceaux ... pour allumer le feu à la maison. Ce gaspillage de matériel et de temps est plus dû à un manque de conscience professionnelle et à un « je m'en foutisme » latent des ouvriers qu'à un manque d'organisation.

Nous venons donc de voir, en trois temps, qu'il était indispensable :

- D'ORGANISER LE TRAVAIL EN S'ÉCARTANT DE LA ROUTINE,

- DE COMBATTRE TOUT ABANDON OU DÉTÉRIORATION DE MATÉRIEL.

ORGANISER :

Pour ne parler que de la bowette en traçage où j'ai effectué mon stage ouvrier, de gros gains auraient pu être réalisés en organisant certains travaux :

En particulier:

- Le transport et la répartition des stocks de matériel,

- Le planchage : en déterminant le moment le plus propice pour effectuer ce travail, sans déranger l'équipe d'avancement.

D'autre part il faudrait organiser un entretien préventif du matériel et surtout normaliser le matériel employé.

COMBATTRE. :

La détérioration du matériel est déjà combattue dans une grande mesure Le mineur est en effet propriétaire de ses effets et de ses outils : pics, pelles, clés, marteau-piqueur... Ces objets sont toujours bien entretenus. Mais dès que l'ouvrier ne se sent plus

responsable il est bien rare de le voir respecter le matériel et même le travail des autres.

Il est peut être nécessaire de mieux définir les responsabilités. Quand une balle est abandonnée hors des voies, est-ce la faute du porion de quartier, du chef de trait ou du porion matériel ?

De même il faut distribuer et répartir le matériel au compte-gouttes. Ainsi tout ce qui peut traîner est ramassé par les ouvriers qui en ont besoin pour leur travail.

Je crois qu'un ingénieur doit être particulièrement sévère au sujet du matériel. Car l'ouvrier responsable du gâchis aura vite fait de le mettre sur le compte de ses supérieurs, incapables à faire régner l'ordre. Or le supérieur doit savoir gagner l'estime de ses subordonnés, même au prix d'une certaine sévérité.

E. CRITIQUE du STAGE.

Le bilan de ce stage ouvrier d'un mois est facile à dresser. 11 est résumé par ce rapport de stage.

- Découvertes techniques,
- Découvertes humaines.

DÉCOUVERTES TECHNIQUES :

La formation technique par les stages est incomparable. En relativement peu de temps, sur place, il me semble avoir appris plus que je ne l'aurais pu faire sur des bancs scolaires pendant de longues heures studieuses.

Et en plus d'une technique fondamentale, ici celle du traçage, j'ai été amené à découvrir quelques précieuses ficelles du métier; tout ce qui ne pourrait être dit en classe !

Par exemple:

- l'art et la manière de se « jouer » des règles de sécurité à la limite de la régularité !,

- l'art et la manière de « camouf1er » du matériel, de tricher sur les commandes, les mesures et les rapports journaliers, de se reposer en toute tranquillité, de faire trois fois briquet et même de remonter discrètement au jour avant la fin du poste...!

Je connais également, quelques moyens simples d'éviter l'Ingénieur en tournée, et de signaler sa visite au camarade qui ne l'attend pas!

Les ressources Imaginatives des ouvriers et des porions sont absolument débordantes à ce sujet.

Bilan tout à fait positif donc ! Espérant être amené un jour à commander tout ce beau monde, la connaissance de ces petites astuces pourra me permettre de mieux les .combattre !

DÉCOUVERTES HUMAINES :

Un mois passé au contact des mineurs m'a donc permis de ramener à des limites plus justes, l'idée que je me faisais de la valeur d'une journée de travail manuel. Ce mois m'a d'autre part permis de mieux connaître l'ouvrier et ses nombreux problèmes.

La période de ce stage est aussi intéressante : pendant les congés payés l'effectif du personnel est réduit. Ceci permet au stagiaire un peu volontaire de s'intégrer à une équipe et d'effectuer un travail manuel chiffrable et positif. Ce stage est donc intéressant sur le plan formation personnelle : j'ai découvert pour ma part, - ce que je savais déjà un peu d'ailleurs -, que j'étais plus facilement apte à m'enthousiasmer pour un travail d'équipe réel, concret et pratique, que pour des élucubrations pseudo-intellec-tuelles.

Le stage ouvrier est finalement une épreuve très intéressante. Mais il faut qu'il soit bien compris par les ingénieurs auxquels le stagiaire est confié et que l'ambiance de la fosse soit bonne. Sur ces deux points, j'ai été particulièrement comblé à Lemay.

Que Messieurs BORE, LEFÈVRE et DRIEU s'en voient ici remerciés.

Je crois que le stage ouvrier est indispensable pour un futur ingénieur. Il est formateur à tout point de vue. Je regrette simplement que celui que je viens d'effectuer ait été limité au traçage. J'espère donc avoir l'occasion prochainement de passer quelque temps en taille, pour découvrir l'autre technique fondamentale minière, et les problèmes des ouvriers qu'elle emploie.

29 août - 24 septembre 1966 : STAGE ORGANISATION

Le sujet, à traiter sur 4 semaines, portait sur l'amélioration du décadrage des vieilles galeries, en application des premiers cours d'Organisation Scientifique du Travail (O.S.T) dispensés lors de la première année d'école, en tandem avec un camarade de promotion. Un imposant rapport technique fut rédigé, mais qui ne présente plus un intérêt particulier à l'heure actuelle. Il n'a donc pas été publié ici.

© François-Xavier Bibert - 1966

Stage effectué à la fin de la première année de l'école des Mines de Douai

La mise en page a été reconstituée sur le modèle exact du document original

L i e n s

- Site personnel de François-Xavier Bibert
- Album photo du siège n°4 de Lens (décembre 1965)
- Album photo de la fosse Lemay à Pecquencourt (été 1966)
- Albums photo de la mine de Largentière
  (Plomb- Zinc - Argent : Ardèche 1967 et 1968)
- Ecole des Mines de Douai - Journal des Elèves (1968)
- Albums photos de la mine de fer de Mairy-Mainville
  (Meurthe et Moselle : 1970-1981)
- La mine d'uranium de Cominak
  (Niger : 1981 - 1993)

François-Xavier Bibert – Après un poste de 8 heures au fond